Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 133 (1988)

Heft: 5

Buchbesprechung: L'écrivain Meienberg s'en prend au général Wille dans un ouvrage conçu d'une manière que récuse tout historien sérieux

Autor: Schaufelberger, Walter

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'écrivain Meienberg s'en prend au général Wille
dans un ouvrage conçu d'une manière que récuse tout historien sérieux

par Walter Schaufelberger
(professeur d'histoire à l'Université et à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich)

Préambule RMS

*M. Niklaus Meienberg, qui n'éprouve pas de sympathie pour la famille Wille, a visité, l'année passée, une exposition consacrée au général Wille et présentée dans sa maison de famille. Il n'a pas résisté à l'indélicatesse consistant à détourner l'attention du surveillant pour permettre à un collaborateur de photographier une liasse de lettres non exposées, émanant surtout de la plume du général lui-même. Il a exploité cette correspondance privée pour en faire une série d'articles parus dans un hebdomadaire zurichois et réunis ensuite en un ouvrage (*Die Welt als Wille und Wahn*), qui va paraître en français aussi. Un hebdomadaire romand en a livré un extrait à ses lecteurs. Ce texte dénote l'intention de miner une réputation et le désir de l'auteur de se mettre en valeur. Il paraît donc équitable de faire connaître aux abonnés de la Revue Militaire Suisse un autre son de cloche: l'avis qu'exprime sur cet ouvrage un historien dont la compétence et le sérieux sont reconnus en Suisse comme à l'étranger. Il a autorisé la RMS à établir une adaptation française de son texte.*

L'éthique du véritable historien

Celui qui entend faire œuvre d'historien honnête et rigoureux doit traiter son sujet, notamment le personnage présenté, en tenant toujours compte des circonstances et des idées de l'époque que celui-ci a vécue. Celui qui faillit à cette règle risque de fausser l'image qu'il donne des faits et des hommes; quand ce n'est pas par inconscience mais intentionnellement qu'il le fait, il se retranche du cercle des historiens. On traitera plus loin, à titre d'exemple, de quelques aspects déterminants de la personnalité du général Wille que Meienberg a sortis de leur époque. Signalons pourtant d'abord que ce qu'il a écrit apprend bien peu de choses nouvelles aux personnes férues d'histoire sinon ce qu'il a trouvé en fouinant dans des lettres privées où le général confie à chaud, à son épouse, ses réactions aux péripéties quotidiennes vécues dans des fonctions qui font de lui un grand solitaire. On a beau qualifier cela de «recherche», c'est un procédé dont d'autres se seraient abstenus.

Sur la germanophilie de Wille

Certains lecteurs de Meienberg peuvent ressentir quelque malaise à le voir prétendre que, au cours de la Première Guerre mondiale, les sentiments patriotiques du peuple suisse et de son armée ont été trahis. Pendant que nos braves soldats assuraient la garde aux frontières du pays, un haut-commandement avide de guerre aurait perfidement envisagé d'entraîner notre pays dans la guerre: le germanophile Wille, aux côtés de l'Empire allemand, l'austrophile Sprecher von Bernegg, dans le camp austro-hongrois.

Or, à propos de l'opprobre de germanophilie, il se serait imposé de l'examiner dans l'esprit du temps. On lui aurait alors donné un éclairage tout différent, ce qui n'aurait pas permis de fournir aux citoyens sourcilleux l'occasion d'imaginer des attitudes condamnables chez Wille et Sprecher.

D'ailleurs, qualifier Wille de germanophile ne constitue en rien une révélation. Si on se replace dans l'ambiance politique de 1914 en Europe, cette sympathie pour l'Allemagne n'avait, chez Wille, rien d'incongru. En effet, notre voisin le plus menaçant, avant le début de la guerre, n'était pas l'Allemagne, mais la France. Seule cette puissance a, pendant les hostilités encore, sérieusement planifié une attaque contre notre pays. Il est, en outre, indéniable que Wille ne faisait que partager la germanophilie de la plupart de nos officiers et de la population suisse-allemande dans sa grande majorité.

En 1939, on vit se manifester une sympathie diamétralement opposée: la masse des Suisses se sentaient proches de la France et rejetaient le régime de Hitler. Il parut donc naturel de mettre un Romand à la tête de l'armée et personne n'aurait songé à reprocher à Guisan sa francophilie.

Inouï aurait été, comme Meienberg semble vouloir le faire accroire, que notre général de 1914-1918 ait été un personnage assoiffé de sang, ébloui par sa germanophilie sans bornes, tenté de bafouer notre politique de neutralité efficace de longue date et de lancer notre paisible pays aux côtés des Empires centraux dans cette guerre terriblement meurtrière. De toute manière, il aurait été judicieux de faire savoir à nos contemporains qu'en 1914 la Suisse n'était pas encore exclusivement attachée à la neutralité militaire, qui, aujourd'hui, passe pour la seule attitude profitable aux intérêts du pays.

Sur la «prussianisation» de notre armée

Abordons la prétendue «prussianisation» de notre armée sous l'égide de Wille, tant maudite par Meienberg. A ce propos aussi, il aurait fallu donner la parole à un véritable historien: il n'aurait pas manqué de rappeler que les Suisses, après avoir servi eux-mêmes de modèle à toute l'infanterie

européenne vers la fin du Moyen Age, se mirent à s'inspirer de méthodes étrangères dès qu'ils eurent perdu l'expérience du combat. Leurs maîtres en art de la guerre furent, notamment, les Hollandais de la maison d'Orange, puis passagèrement, les Suédois, ensuite et pour longtemps les Français. A la lumière des éclatantes victoires remportées par les Prussiens en 1866 sur les Autrichiens, par les armées de toute l'Allemagne en 1870-1871 sur les Français, il est normal que les Suisses se soient tournés alors vers Berlin pour y chercher les recettes de l'efficacité militaire. Meienberg entend-il vraiment reprocher aux responsables de notre armée de s'inspirer des vainqueurs plutôt que des vaincus?

L'affermissement de la milice, œuvre de Wille

Les partis pris de Meienberg l'amènent à passer totalement sous silence le mérite historique le plus éclatant de Wille, celui d'avoir fait de nos milices un instrument de combat sérieux et crédible, notamment en chargeant les cadres de milice de la responsibilité entière de leur troupe, confiance qui les fit grandir à la tâche et acquérir l'autorité indispensable.

La montée en valeur et en estime de notre armée sous l'impulsion de Wille, Meienberg aurait pu la suivre en lisant les rapports des attachés militaires étrangers accrédités en Suisse, lesquels n'avaient pas de raison d'écrire des flatteries. Toutefois, l'effort de recherche dans des archives que cela aurait exigé, Meienberg ne semble pas l'avoir tenté; il a préféré livrer à ses lecteurs des trouvailles faciles sorties avec délice de leur contexte.

Sur la verdeur intellectuelle de Wille

Tout comme Joffre, le général Wille avait une silhouette massive, qui ne surprenait pas de son temps, où la majorité des notables étaient corpulents. De nos jours, les généraux de la plupart des armées sont plus jeunes et ont une silhouette plus sportive.

Sur les photos, notre général donne l'impression d'une certaine lourdeur, d'une certaine impassibilité. Meienberg laisse entendre que, vers la fin du service actif, il passait pour intellectuellement vieilli auprès de certaines personnalités. Rappelons toutefois que, de toute la période 1914-1918, l'époque la plus mouvementée, celle où il fallut prendre des décisions importantes et délicates, dans une ambiance proche du désarroi, fut l'année 1918.

Or, si l'on se réfère à l'ouvrage sérieux sur la grève générale de 1918, de Gautschi, personnalité peu suspecte d'appartenir au «clan» Wille, on constate que ce commandant en chef de 70 ans a joué alors intensément son rôle d'interlocuteur ferme et de bon sens du Conseil fédéral et de commandant en chef solide et serein. Ce fut notamment le cas pendant les semai-

nes les plus agitées politiquement et socialement, assombries de plus par les décès dus à la grippe espagnole.

On acquiert donc l'impression que Wille était alors en pleine possession de ses facultés intellectuelles et de sa résistance psychique. Les mesures qu'il a ordonnées et fait appliquer avec savoir-faire pour endiguer, puis faire cesser la grève générale – et cela pratiquement sans victimes – ont préservé le pays de la révolution. Certains n'ont pas voulu le reconnaître alors; ils semblent avoir des successeurs. Quand Meienberg laisse entendre que la grève avait été provoquée par l'intransigeance de Wille, on n'arrive pas à le suivre.

Impression d'ensemble de l'ouvrage de Meienberg

Prisonnier du surprenant ressentiment d'un partisan de la lutte de classes, Meienberg n'a pas élaboré de mise en lumière équitable de toutes les facettes de la personne de Wille: il en a fait voir les seuls aspects qu'il voulait faire croire déplaisants.

C'est donc un travail partiel et partial, qui ressortit plutôt au genre «évocation politico-démagogique sur un fond pseudo-historique». Cela à propos d'une personnalité qui, comme toute autre, aurait mérité un portrait exhaustif et serein. Celui-ci reste donc à faire! W. Sch.

Nettoyeur haute pression K.E.W.

à alimentation à carburant. Jet d'eau ou vapeur jusqu'à 150°C. Nettoie tout: votre toiture, façade, terrasse, garage, piscine, véhicule, etc.

Un nettoyeur inégalable!

— Travaux de qualité effectués par nos soins. Prenez contact rapidement avec nous.

HYDRO system s.a. **107, route du Nant-d'Avril 1217 Meyrin 1 - Tél. 022/828144**